

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[101. Ems, Mardi 18 juillet 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

101. Ems, Mardi 18 juillet 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Mort](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-07-18

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3881, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

101. Ems le 13 juillet 1854

Mardi

Je n'ai rien. Rien qu'un nouveau rhume que je dois au beau temps. Il fait chaud depuis trois jours et j'ai été assez habile pour en profiter de cette façon. Hier presque tout le jour dans mon lit. Cela ne m'empêchera pas cependant d'aller après demain à Schlangenbad. J'y vais sans plaisir comme tout ce que je fais depuis 6 mois. Je ne sais plus de vos nouvelles depuis Mercredi dernier. C'est bien long. Voici votre lettre de Vendredi bien courte. Nous ne savons plus que nous dire. Il y a trop pour moi j'étouffe. Une longue lettre de Morny, il a vraiment été bien mal, il l'est encore. On ne sait encore où l'envoyer, Oliffe l'accompagnera. Pas l'ombre d'espérance de la paix. Des bonnes paroles pour moi de St Cloud. Brockhausen s'écrit ainsi. Il est à Spa avec Hasfeld. Tous deux se lamentent, hopeless case. Au fond j'aimerais aller à Spa. Je suis d'un appétit vorace pour la conversation. L'idée de n'en avoir pas du tout me met dans un vrai désespoir. Le gros comte Woronov que vous avez vu à Paris le gendre de M. Narchikein vient de mourir subitement du choléra à Peterhof où il était allé pour la fête de l'Empereur. Grande consternation à la cour. Il était fort aimé. Je n'ai rien à vous dire ; tous les jours je suis plus triste. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 101. Ems, Mardi 18 juillet 1854, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1854-07-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5434>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionEms (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/09/2023 Dernière modification le 07/11/2025

101. / 3881
Lettre le 13 juillet 1854.
mardi.

Ji n'ai rien. Rien qui me
nouveau rhume jusqu'ici
au printemps. il fait chaud
depuis trois jours et j'ai été
assez habile pour en profiter
de cette façon. Hier j'étais
tout le jour dans mon lit.
J'ai pu m'empêcher par
exemple d'aller après dîner
à Schlangenhof. J'y vais
souvent comme tout le
monde. J'ai depuis 6 mois
je ne suis plus de vos nouvelles
depuis mercredi dernier. c'est
bien long.

Voici votre lettre de Vendredi

bien courtois. nous ne savons
plus que vous dire. il y a trop
pour moi j'étais. une
longue lettre de Morrey, il avait
mieux été bien mal; il l'est
encore. on ne sait encore où
l'enverra, après l'accomplissement
guerre. par l'ordre d'impératrice
de la paix. du bureau parait
pour moi de St. Louis.

Wrothmann qui écrit aussi. il
est à Spa avec Klapfeld. tous
deux de la courtoisie, les deux
cas. aujourd'hui j'aimerais aller
à Spa. j'ai un petit
voage pour la conversation.
l'idée de ce me avait perdu
tout un vent d'automne moi

d'impératrice.

le gros fruit Morrey
que vous avez vu à Paris
le jeudi de M. Mardukin
vient de mourir subitement
du choléra à Pétersbourg. il
était allé pour la fête de
l'Empereur. grande courtoisie
nation à la fois. il était
fort aimé.

j'ai eu à vous dire;
tous les jours j'ai plus
tristesse. adieu. adieu.